

depuis
1977

Daily

Montréal, Québec,

F R A N Ç A I S

Scrap-Paradis attaque

ISABELLE CLÉMENT

La coalition « Solidaires contre la réforme à Pierre Paradis » (Scrap-Paradis) tenait une assemblée générale afin de préparer sa stratégie pour faire échec à la réforme de l'aide sociale proposée par Pierre Paradis.

différence de revenu pour la mère de deux enfants et la mère de sept enfants, ainsi que les services inadéquats de garderie pour les mères réintégrant le marché du travail...

En somme, « beaucoup d'injustices sociales infligées aux femmes dans cette réforme ne sont

ajoutait « qu'il est important d'amender le plan d'action et de faire préparer un document sur le sexisme de la réforme, destiné aux groupes de femmes ».

Le plan d'action de Scrap-Paradis inclut la sensibilisation des femmes au problème du sexisme. Après la manifestation des 26, 27 et 28 février prochains à Québec devant le Congrès du parti libéral, la coalition organise en mars une tournée nationale dans les régions qui permettra de rencontrer des groupes de femmes. Le 8 mars, les femmes sont invitées à participer ou à organiser des activités pour mettre en relief les enjeux de la réforme pour la population féminine.

Le plan d'action propose également une manifestation nationale en soirée ou la fin de semaine durant la semaine des assisté-e-s sociaux-ales. Selon M. St-Onge, membre de Scrap-Paradis, cette manifestation devra assurer « la prise de conscience des travailleurs de la menace que représente pour eux cette réforme ». Du matériel et de la documentation pour les travailleurs devraient d'ailleurs être prêts pour le 1er mai.



Une équipe de Bouboubusters parée pour le combat

Le bilan de ces actions se fera lors de la prochaine assemblée générale de Scrap-Paradis à la fin mai. Selon Claude Gingras, membre du comité de coordination nationale, « notre approche en est une d'interventions chocs, de manifestations, qui témoignent de la solidarité entre les assisté-e-s sociaux-ales et les travailleurs ».

Scrap-Paradis compte de plus sur l'appui de nombreux groupes, dont le plus récent parti politique formé au Québec, le parti « J'en arrache » qui se lance à la défense des défavorisés. On mentionne aussi deux associations pour les personnes ayant des problèmes psychologiques, la gauche socialiste, la ligue des jeunes communistes, le Rassemblement autonome des jeunes (R.A.J.), l'Association

coopérative d'économie familiale (A.C.E.F.), l'Organisation d'aide aux assisté-e-s sociaux-ales (O.D.A.S.) ainsi que plusieurs associations étudiantes dont celle du cégep

Maisonnette, l'AGEUQAM, celle du cégep du Vieux-Montréal ainsi que celle des étudiants en anthropologie de l'U. de M.... Au total, Scrap-Paradis peut compter sur près de 70 groupes prêts à la supporter.

« Il est clair qu'il faut continuer à agir comme nous l'avons fait lors de l'occupation du 11 décembre » d'ajouter Claude Gingras. « La piste de revendications a été adoptée par l'assemblée, nous avons des contacts à travers la province, somme toute, une action percutante pour les mois à venir » conclut-il.

BOUBOUBUSTERS



Les revendications présentées lors de l'assemblée de samedi dernier au cégep Maisonneuve se divisaient en sept volets distincts : le retrait du projet de réforme Paradis, un revenu de base sans discrimination, un véritable programme de création d'emplois décents, le respect de l'autonomie économique des femmes, le respect des jeunes adultes, le respect de la vie privée et enfin le droit à l'information.

Scrap-Paradis dénonce la réforme de l'aide sociale qu'elle accuse « de systématiser une politique de répression et de contrôle social des assisté-e-s sociaux-ales qui maintient ces derniers dans la pauvreté, l'insécurité et sous un harcèlement constant ».

Plus particulièrement, Scrap-Paradis accuse le gouvernement de forcer le retour au travail des assisté-e-s sociaux-ales. Mais dans une société où le chômage oscille autour de 10%, cela les oblige à se battre entre eux pour obtenir les quelques boulots disponibles. Elle réclame aussi la parité pour les moins de 30 ans qui, bien que promise par les libéraux lors de la campagne électorale de 1985, apparaît considérablement tronquée dans la réforme. Elle dénonce l'aspect sexiste de la politique gouvernementale.

Le sexisme de la réforme a été soulevé tout particulièrement lors de l'assemblée générale. On mentionnait entre autres le problème de la cohabitation, alors qu'une femme vivant avec un homme n'est pas éligible aux prestations d'aide sociale car elle est considérée dépendante de celui-ci. On évoquait aussi l'absence de

pas reconnues, et encore moins compensées » expliquait Guylaine Sirard, membre de Scrap-Paradis et auteure de l'ouvrage *Des mères seules, seules, seules* (1986). Elle

McGill saignée à blanc

NICOLAS DESAULNIERS-SOUCY

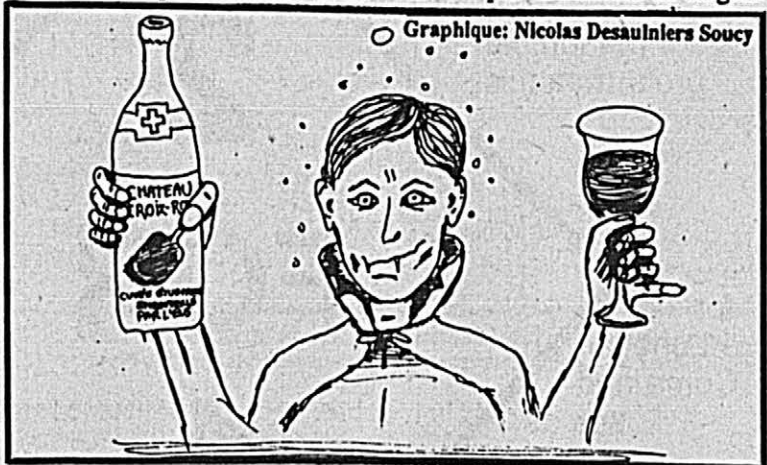
La dernière collecte de sang de l'Engineering Undergraduate Society (EUS) fut un franc succès : 1 837 personnes ont donné de leur sang.

Puisque chaque personne fait un don de 0,45 litre, la Croix-Rouge a récolté près de 830 litres de sang à McGill. C'est assez pour remplir la cave à sang d'un vampire de plus de 1 100 bouteilles de sang nouveau. De plus, si ce sang était converti en essence, une petite voiture écon-

doms a été largement dépassé. Ces 1 837 dons surpassent le montant de l'an dernier, 1 135, et celui de 1984, 1 350, d'après l'E.U.S.

Cette collecte de sang semble être devenue une tradition puisque l'on en parlait déjà en 1969. Cette année l'E.U.S. est fière des résultats obtenus grâce à la générosité des donateurs et l'esprit d'équipe des organisateurs.

Or, d'après la Croix-Rouge, toutes les universités montréalaises organisent de telles collectes. On voit alors que les étudiants ne doivent pas seulement se saigner



Graphique: Nicolas Desaulniers Soucy

omique en aurait assez pour faire le trajet Montréal-Terre de feu (la partie la plus au sud de l'Amérique).

Trêve de comparaisons boiteuses. L'objectif de la collecte de cette année qui était de 1 300

aux quatre veines pour les études mais ils doivent en plus faire don de leur sang à la société.

La générosité des étudiants paraît remarquable : presque 10% de la population étudiante de McGill a donné du sang en une seule semaine

alors qu'à peine 5% des Québécois en donnent annuellement. La Croix-Rouge compte d'ailleurs beaucoup sur McGill qui la dépanne toujours.

On sait que la Croix-Rouge vient parfois à manquer de sang. Le groupe O serait alors le plus en demande. 46% de la population a un sang O, 42% A, 9% B et 3% AB, 85% a un facteur rhésus positif et 15% négatif. Mais pourquoi manque-t-il systématiquement plus de sang O ? Même s'il y a plus de receveurs il y a également plus de donneurs. Serait-ce parce que les gens ayant le sang O se blessent plus souvent ? La Croix-Rouge est pourtant incapable de m'enlever une idée aussi stupide de l'esprit !

On dit que le donneur universel est de sang O (négatif plus précisément). Or le sang O ne sert qu'en cas d'extrême urgence à remplacer la sang des autres groupes. Cette explication n'est donc pas satisfaisante. Donc s'il n'y a pas d'esprit supérieur qui écrive une lettre au Daily français pour m'apporter la lumière sur le sujet je vais commencer à inciter à la prudence tous les gens du groupe O que je connaît.

Cependant que les bons samaritains du groupe O se retiennent : ils ne peuvent donner plus souvent que tous les trois mois le précieux sang qui sauvera la veuve et l'orphelin.

La Croix-Rouge a en fait fixé la

période minimum à 84 jours car il faut donner le temps aux globules rouges de se régénérer. Pour certaines personnes deux mois peuvent suffire mais on ne veut prendre aucun risque.

Même si les globules rouges mettent un certain temps avant de se régénérer, le niveau de liquide, lui, revient à la normale très rapidement. Le seul inconvénient qui découle d'un don de sang reste donc l'incapacité de faire un effort physique violent jusqu'à quatre heures après le don.

La prochaine fois que vous donnerez du sang, arrivez en santé, en forme, avec l'estomac bien rempli et, de grâce, évitez de penser aux examens pendant la transfusion. Vous risqueriez en effet de faire un don de stress à cause d'un excès de sang de punaise.

A l'intérieur

Page 3

La poudre aux yeux de Gorbatchev par Zinoviev

Page 4 et 5

Entrevue avec Murielle Dutil
Le Bouc de Fassbinder
Les Grands ballets canadiens

Page 6

Le rôle de la Police
L'agriculture écologique

Activités

Chez Geri's, on présente Dr Zhivago 2ème partie, de 16h00 à 18h00, dans le cadre de la semaine de la Saint-Valentin.

Semaine d'information sur le SIDA, au Union 107-108, de 10h00 à 16h00, toute la semaine.

Amnesty International tiendra une réunion aujourd'hui à 19h00 au Union 425.

The Young Alumni présente une conférence de George Bardosh sur « Tax guidance » aujourd'hui à 20h00 au Stephen Leacock Building, Salle 232.

Players theatre auditions. Looking for actors from 20 to 40 years to play Drag Queens at Player's theatre this spring. Call 849-2143.

Coalition des études helléniques tiendra

une réunion pour discuter l'état de la direction du département de grec moderne, les problèmes et les remèdes, le mardi 9 février, 16h00, Leacock 834, salon des étudiants. Liaison Inter-groupe tiendra une réunion le mardi 9 février, 17h00, Leacock 721. Comité Solidarité Palestine organise une soirée de solidarité pour les Palestiniens de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, le mardi 9 février, 19h30, Leacock 26.

**Réunion
Aujourd'hui
Mardi 9 février
à 16h30
Au café Colette
Peterson Hall**

\$2 Briskets \$2
old fashioned smoke meat

Bring this coupon and receive a \$2 discount when you purchase a meal of \$6 per person at our
**1073 Beaver Hall Hill,
Montreal, tel: 878-3641**

Offer valid for supper from 4pm to 8pm till March 31, 1988

Pssss...t Draft beer by the pitcher

ZBT



ZETA BETA TAU FRATERNITY

ZETA BETA TAU IS COMING BACK TO MCGILL UNIVERSITY!! If you're interested in CREATING YOUR OWN FRATERNITY and choosing your own friends - THIS IS FOR YOU!!

"What does it offer you?"

- New Fraternity Images, New Fraternity Leadership, New Friends, New Opportunities
- Choosing Your Own Group of Friends
- No Hazing
- No Pledging
- President, Vice-President, Treasurer and Other Positions Available
- 80 Chapters and 89 Years of Tradition

A ZBT REPRESENTATIVE WILL BE ON CAMPUS SOON!!

FOR MORE INFORMATION CONTACT:

Scott Sherman, Expansion Consultant
ZBT National Headquarters
(212) 629-0888

RENTAL OF COURSE!!!

Rent a Personal Computer for as little as \$110.00/month. For both business and home use, including maintenance, guarantee and delivery. (100% buy-back option.)

Includes:

- 640kb RAM memory
- 2 x 360kb floppy disk
- Turbo Card 4.77/8 mhz
- multi I/O card with clock, date, parallel/serial/game port
- AT styled keyboard
- 150 watt power supply
- monochrome screen and adapter

We also rent Mac SE's.



Rotech

Rotech Systems Inc.
5760 Royalmount, Suite 203A
Montreal, Qc, H4P 1K5

737-7167

Le libre-échange réchauffé

SOPHIE COUSINEAU

Lors d'une conférence intitulée « Le libre-échange et les jeunes », deux ministres de la jeunesse ont abordé tous les aspects du désormais traditionnel débat sur le libre-échange sauf, ironiquement, la question des jeunes.

Selon l'Association des étudiants en sciences politiques (PSSA), les libéraux et les conservateurs de McGill, responsables de l'invitation des conférenciers, auraient mal transmis le titre de la conférence!

Le débat a eu lieu, jeudi dernier,

dans le cadre des activités de Poli-Speak. Les conférenciers invités étaient M. Jean Lapierre, ex-ministre d'état libéral à la Jeunesse et M. Jean Charest, actuel ministre conservateur à la Jeunesse.

Le débat en soi ne fut pas caractérisé par de grandes sorties, les invités réaffirmant les positions officielles de leurs partis respectifs.

Lapierre reprochait d'abord aux conservateurs de ne pas avoir sollicité de mandat auprès du public avant d'entamer les négociations. « Le parlement a été exclu du processus de négociation », déplorait-il,

qualifiant le tout d'aussi secret qu'un « prêt à la Michel Côté ».

Pour Lapierre, l'accès au marché américain dont se targue Mulroney est un « mirage » car les lois protectionnistes ne seront pas abolies aux États-Unis. Le tribunal d'arbitrage serait aussi inefficace car il ne peut que constater le non-respect des règles sans pour autant les renforcer comme le GATT pourrait le faire.

L'« harmonisation », terme employé à toutes les sauces dans le document officiel du libre-échange, est synonyme pour Lapierre d'une harmonisation à sens

Suite à la page 8

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve **HIGHER GRADES** without anxiety stress or panic through hypnotherapy! Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation, along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarve offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on.

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmicks • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality, we feel

All Patients Treated with Strictest Confidence

R. PECARVE Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
West Island Medical Centre
3400 rue du Marche, Suite 102

For appointment call:
684-6408
Ms. H. Steinwald Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
Seaford Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690



R. Pecarve, Director

NOW OPEN AT 2020 UNIVERSITY

With the purchase of a regularly priced pair of glasses, you can choose an article of equal value

from our vast selection of frames in stock. A second person can profit from this.



A l'achat d'une paire de lunettes au prix régulier, vous pouvez choisir un article de valeur égale ou moindre

parmi notre vaste choix de montures en magasin. Une deuxième personne peut profiter de cette offre.

2 for 1 at
Le Lunetier.
Come and see us.

5370, Papineau
(angle Masson)
Montréal
522-3680

2020 University
(Street level)
844-8461

**2
FOR
1**

2 pour 1
chez
Le Lunetier.
Venez nous voir.

7501, boul.
Taschereau
Brossard
445-6444

LE LUNETIER

PATENAUE FRENETTE INC.

Zinoviev n'en croit pas Gorbatchev

CHRISTOPHE GROSJEAN

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le dernier livre d'Alexandre Zinoviev tranche sur l'aura de louanges et d'espoir qui entoure la personnalité de Mikhaïl Gorbatchev. Alors que beaucoup voient dans le nouveau secrétaire général une source motrice de changements, le plus célèbre des émigrés soviétiques affirme dans *Le Gorbatchévisme* que *perestroïka* et *glasnost* ne changeront rien la société soviétique. De plus, selon lui, le but ultime du Kremlin est plus que jamais la préparation de la troisième guerre mondiale.

Zinoviev souligne d'abord l'empressement avec lequel la presse occidentale a construit une image séduisante du nouveau leader soviétique : «L'occident aspire à être trompé», écrit-il.

Ainsi, l'Ouest a vu dans la jeunesse de Gorbatchev (il a 56 ans) un gage de démocratisation! Oublie-t-on que Staline arriva au pouvoir à l'âge de 43 ans? De même nous sommes charmés par cet homme qui sait faire déferler sur son pays une marée de changements sans précédents (et avec un si joli sourire!). Hélas! Zinoviev nous explique cruellement que nombre des décisions gorbatchéviennes ne sont que la continuation timide de la politique entamée par Youri Andropov.

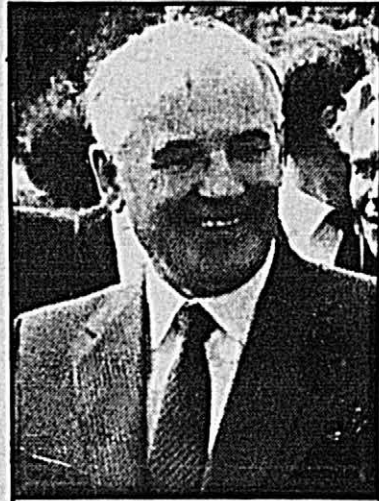
Ce dernier n'avait été appelé d'ailleurs que pour prendre des décisions indispensables visant à réparer quelque peu les désastres de l'époque brejnévienne. En tant que patron du KGB, Andropov s'imposa pour ces tâches brutales. Mais Zinoviev est persuadé qu'Andropov n'aurait pu faire plus que le strict nécessaire. S'il avait été trop loin (comme Gorbatchev le fera peut-être, en poursuivant son travail) il aurait été désavoué et aurait fini comme Khrouchtchev, qui n'eut même pas l'honneur d'être enterré près des murs du Kremlin, disgrâce suprême.

En somme, ni la personnalité de Gorbatchev ni sa présence au pouvoir ne sont exceptionnelles. Il est le pur produit d'un parti dont il a lui-même contribué à renforcer l'importance : en URSS, rappelle Zinoviev, il est impossible de s'emparer du pouvoir (Chélepine et Béria, deux chefs du KGB, échouèrent dans ce genre de tentatives).

La pensée de Zinoviev s'articule ensuite autour de deux thèmes majeurs : 1) Les réformes de Gorbatchev ne sont que poudre aux yeux et démagogie; 2) Même si elles étaient sérieuses, elles n'auraient

aucune chance d'aboutir.

En ce qui concerne la fausseté des intentions de Gorbatchev, Zinoviev donne entre autres l'exemple du traitement de la dissidence. Selon lui, Gorbatchev et son entourage, alors qu'ils grimpaient les échelons du parti, 2/3 n'ont pu faire autrement que de participer à cette répression terrible qui détruisit dans les années 70 l'opposition



interne. Lorsque Gorbatchev a accédé au poste suprême, le mouvement dissident était décimé : «Lorsque tous les ennemis ont déjà été fusillés on peut abolir la peine de mort», écrit Zinoviev.

Examinons le cas d'Andrei Sakharov. En mettant un terme à son exil, Gorbatchev a rendu le prix Nobel de la paix inoffensif. En URSS, Sakharov s'est révélé trop isolé pour agir efficacement. D'un point de vue extérieur, les médias occidentaux se sont soudainement désintéressés de lui : on préfère chez nous les martyrs et les causes perdues. Le Monde Diplomatique de septembre dernier s'étonnait fort justement d'un tel silence.

Aujourd'hui, des opposants d'opérette (le poète Evtouchenko) et des critiques «autorisés» (l'écrivain Aïmatov) donnent le change à l'Ouest.

La conclusion tirée par Zinoviev est que la démocratisation esquissée en URSS n'est qu'une façade, «une bulle de savon idéologique» visant à gagner la confiance de l'Occident pour mieux le tromper.

Dans un deuxième temps Zinoviev prétend que les quelques tentatives sincères de Gorbatchev échoueront obligatoirement. Pourquoi? Les réponses sont de deux ordres.

D'abord parce que Gorbatchev est très maladroit. Sa campagne contre l'alcoolisme le rend extrêmement impopulaire. Voici par exemple une histoire que l'on raconte en URSS :

Deux hommes font la queue pour acheter de la vodka démesurément

chère (Gorbatchev a fait triplé les prix). Après des heures d'attente, l'un dit à l'autre : «Cette fois-ci ce n'est plus possible, je vais tuer Gorbatchev». Il s'en va mais revient bientôt. Celui qui est resté sagement dans la file demande ce qui s'est passé et le présumé assassin répond : «Incroyable. Figure toi qu'au Kremlin la file d'attente est plus longue qu'ici».

Ensuite, d'une façon plus essentielle, Zinoviev essaye de montrer que les idées de Gorbatchev sont souvent en contradiction totale avec les fondements du «communisme comme réalité». Il est par exemple, selon lui, tout à fait impossible de réduire le nombre de fonctionnaires en Union Soviétique : «Sans l'appareil bureaucratique, le communisme est aussi impossible qu'un capitalisme sans argent, sans profit, sans concurrence et sans banques».

De même comment peut-on parler de transparence alors que les «boîtes aux lettres» (de dénonciation), les promesses de non-divulgaration, les laissez-passer, les instructions secrètes sont parties intégrantes de l'âme soviétique, qui est, selon Zinoviev, la plus conservatrice au monde?

De l'argent contre le viol

PIERRE CARABIN

Le Mouvement contre le viol, un centre d'aide aux femmes victimes d'agressions sexuelles et de violence, amorça sa sixième campagne annuelle de financement, afin de pallier au manque de subventions gouvernementales.

Le Mouvement est financé en partie par le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSS) du Québec. D'autre part, il utilise divers programmes fédéraux de subvention, d'aide à l'emploi par exemple, comme d'autres organismes à but non lucratif. Cependant, cela reste insuffisant et le Mouvement doit faire appel au public.

«Un des problèmes, nous explique Sylvie Desbiens, conseillère au Mouvement contre le viol, c'est qu'on ne sait jamais combien le gouvernement va nous donner». Idéalement, on aimerait pouvoir bénéficier d'un montant fixe pour un certain nombre d'années. Cependant, les subventions versées par le MSS varient d'année en année, et dépendent du degré d'autosubvention du Mouvement.

A cause de son manque de financement, le Mouvement se voit obligé de faire des choix et d'abandonner des projets valables. Cela force aussi à limiter

Une révolution «venue d'en haut» est impensable dans «une société communiste mûre» comme celle d'URSS. Cette société (c'est à dire le peuple soviétique) refusera de «galoper» et entravera toutes tentatives visant à changer un mode de vie dont on lui a appris à s'accommoder.

On a déjà dit de Zinoviev qu'il était maladivement pessimiste, d'autres ont été jusqu'à insinuer russophobe. Lui s'est toujours réclamé d'une objectivité sociale et économiquement scientifique. Quoiqu'il en soit, la lecture de ce dernier essai (très court, 114 pages de gros caractères) est diablement intéressante.

Mais attention : il serait dangereux à mon avis d'y voir une explication définitive de la politique soviétique. Comme il serait d'ailleurs tout aussi dangereux d'ignorer complètement la voix de Zinoviev : n'oublions pas qu'il annonça qu'il y aurait bientôt des chars russes à Kaboul, quelques jours seulement avant le début de l'invasion soviétique en Afghanistan!

Certains trouveront peut-être décevant le fait que Zinoviev ne commente jamais très précisément

l'actualité : pas un mot sur le désarmement, rien sur la biographie de Gorbatchev. Ceux qui estiment que la personnalité de ce dernier peut jouer un plus grand rôle que ne le pense Zinoviev peuvent lire le magazine *Time* du 4 janvier. On y trouve une biographie très détaillée de Gorbatchev, élu *Man of the Year*.

L'écriture de Zinoviev, parfois féroce et délicieusement humoristique, parfois austère, se situe la plupart du temps dans l'abstraction pure. Dans ce sens, ceux qui ont lu les précédents essais de Zinoviev tireront certainement plus de profit de leur lecture.

Le Gorbatchévisme ou les pouvoirs d'une illusion est publié aux éditions Guérin Littérature.

Eclair noir Saviez-vous que...

Le premier corps de défense en Colombie britannique était composé de Noirs. On l'appelait le Negro Volunteer Military Company. Il fut fondé en 1860.
Black Students Network

l'embauche. Selon Sylvie Desbiens, cette situation est inacceptable.

La campagne de financement est aussi une occasion de sensibiliser la population en général au problème de la violence faite aux femmes. Cette sensibilisation se poursuit tout au long de l'année, par de l'animation publique, entre autre.

Le but premier du Mouvement reste d'aider les femmes victimes de viol et d'inceste. A son centre, situé sur le plateau Mont-Royal, le Mouvement offre à ces femmes un suivi à long terme grâce au «counselling» individuel et aux groupes de support. Des conseillères d'expérience permettent aux victimes de faire leur cheminement.

Les femmes qui viennent au Mouvement ont en moyenne entre 22 et 38 ans. Mais il ne faut pas généraliser. Elles peuvent être de tout âge et viennent de tous les milieux. Elles ont subi la violence sous diverses formes : 25% sont des femmes victimes d'inceste, 10% sont les mères d'enfants maltraités, 35% ont subi des agressions sexuelles dans le passé ou d'autres formes de violence.

Seulement environ 20% sont des victimes d'agression sexuelle récente. On offre à ces femmes une intervention de crise. On est également en contact direct avec une

avocate pour les recours légaux. Sylvie Desbiens précise toutefois que ce genre de service est en général laissé à d'autres intervenants et qu'au Mouvement, «la base du travail est l'aide».

En plus de ces services, le Mouvement tient un centre de documentation pour faciliter la sensibilisation et l'aide.



Le Mouvement n'a pas besoin de bénévoles à l'heure actuelle. Cependant, vous pouvez faire parvenir vos dons au Mouvement contre le viol, C.P. 364, Succ. N.D.G., Montréal, Qué., H4A 3P7.

Graphique : Sabina Gattiker

Tous droits réservés © 1987 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé à l'Imprimerie Transmag, 12900 Métropolitain est, Montréal.

collaborateurs-trices

Mario Douyon de Azevedo
Marie-Claude Lortie
Sophie Cousineau
Christophe Grosjean
Isabelle Perreault
Pascale Fouron
Irène Coromina
Isabelle Montpetit
Pascale Alpha
Sabina Gattiker
et l'esprit de Marie-Christine Lemieux

rédacteurs-trices

coordination Joe Heath
rédacteur nouvelles sénior Chris Lawson
coordinatrice artistique Kirsten Fenton, Elizabeth Pasternak
rédacteurs-trices nouvelles Stephanie Lachowicz, Susie Petersiel
Pierre Tordjman

rédacteurs scientifique Dan Hogan, Paul White
rédactrice du «Supplément» Michelle Gagnon
rédacteurs photos Justin Richardson, Andrew Fischer
rédactrices dossier Jennifer August
rédactrice «CUP» Jeane Inbarne

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone (514) 398-6784/85. Gérant (poste ouvert) suite B-17, téléphone (514) 398-6791. Publicité: Caroline Elio, Boris Shedov, suite B-17, téléphone (514) 398-6790. Secrétaires: France Chevalier, Robert Costain. Photocomposition et mise en page: Colin Tomlins.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-peq et CampusPlus.

Le McGill Daily français
co-rédacteur-trice Isabelle Clément, Pierre Carabin
rédacteur nouvelles Nicolas Désautiers-Soucy
rédactrice culturelle Pascale Babinon

Histoires d'enfants parfaits

IRENE COROMINA

LIVRES

La génétique, ça vous dit quelque chose ? Pierre Voyer a exploré ce sujet dans un roman d'aventures qui se situe à la limite du réel et de l'imaginaire : *Les enfants parfaits*, paru tout récemment chez Guérin. Il est question dans ce livre d'une foule de sujets épineux : enfants adoptifs à la recherche de leurs vrais parents, insémination artificielle, mères porteuses, homosexualité, prostitution, manipulation génétique qui vise à fabriquer des enfants sans race (donc parfaits), et plus encore.

Du côté des sujets délicats du point de vue social et politique, l'auteur fait allusion aux médecins nazis qui avaient dû fuir l'Allemagne après la guerre. Plusieurs ont cherché un refuge en Amérique du Sud. L'aventure commence lorsque l'un de ces savants, déjà vieux, lègue son savoir à une jeune fille qui repart en Allemagne diriger d'une main de fer l'institut où l'on poursuit des recherches en génétique et où l'on manufacture des bébés destinés à l'adoption internationale.

Il est également question de camps de réfugiés asiatiques, d'un réseau de drogue péruvien, d'un militaire américain dont les mercenaires sont au service de la cause anti-

communiste, de prostituées néerlandaises, d'adolescents québécois qui se posent des questions au sujet de leur identité, d'un Jésuite canadien auteur d'une thèse sur l'amour et d'un gourou hindou aveugle qui couche avec sa pupille allemande.

Comment Pierre Voyer réussit-il à mener de front tant d'intrigues parallèles ? En fait, il n'y réussit pas vraiment. Ses histoires farfelues tiennent à peine debout. Il y a trop de personnages présentés en même temps : dans cette surabondance de noms, il est difficile de s'y retrouver. Aucun personnage n'est développé à fond. Plusieurs questions restent sans réponse. Au lieu de résoudre le mystère entourant les enfants parfaits, à la fin du roman, comme l'aurait fait Agatha Christie, l'auteur choisit une issue bien trop facile, laissant son lecteur déçu. Il aurait dû se creuser un peu plus les méninges afin de clore son roman de façon plus intéressante. *Les enfants parfaits* peut plaire à ceux qui aiment la science-fiction ou le roman policier. Ceux que l'absence d'une intrigue soigneusement serrée ne dérange pas outre mesure. Ceux, enfin, qui ne cherchent dans la lecture d'un roman qu'un passe-temps pas tellement significatif.

Il y aurait un autre petit reproche à faire à l'auteur. Il serait souhaitable de traduire les nombreux bouts de phrase en allemand qui jonchent le roman. L'auteur ne peut pas se permettre de supposer que ses lecteurs sont tous érudits et polyglottes.

Soirée Ballet contemporain aux

ISABELLE PERRAULT

DANSE

C'est à une soirée de ballet contemporain que les grands Ballets Canadiens nous conviaient les 4, 5 et 6 février derniers. Au programme du spectacle, donné à la Place des Arts, figuraient *Concerto barocco* et *Tarentella* de Balanchine, après *Éden* de John Butler et *Variation Diabelli* de Brian MacDonald. À travers ces quatre œuvres, le talent d'interprétation et l'excellence technique des danseurs des GBC se déploient dans l'élégance, le dépouillement et la simplicité propres au ballet contemporain.

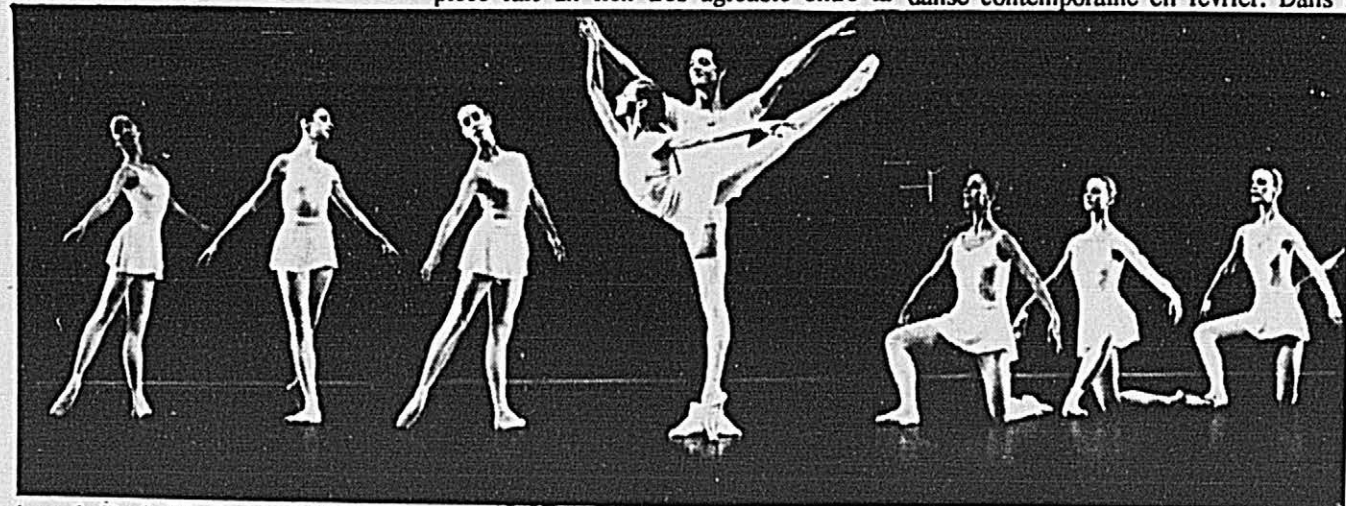
D'abord *Concerto barocco*, sur une mu-

Après *Concerto Barocco*, on nous présente *Après Éden*, une extraordinaire performance du premier danseur Rey Dizon et de la soliste Gioconda Barbuto. Après avoir été chassés du paradis, Adam et Eve se retrouvent seuls, désespérés, fous de désir et de culpabilité. La scène est sombre, les deux danseurs se cherchent et se fuient dans une suite de mouvements qui empruntent à la danse moderne ses chutes et ses élans, et au ballet le lyrisme et la grâce des pas de deux.

Après la tension dramatique et l'éblouissement créés par *Après Éden*, on se retrouve très bien disposé à s'envoler sur les rubans de la *Tarentella*. La première danseuse Andrea Boardman et le beau Kenneth Larson se suivent, tambourin à la main, dans un pas de deux sautillant. Cette pièce fait un lien très agréable entre la

chorégraphes canadiens, et les 24, 25 et 26 mars trois soirées Kudelka et Brahms.

Il est toujours surprenant de constater la diversité dont font preuve les GBC dans le choix de leurs œuvres. On passe allègrement du très classique Casse-Noisette en décembre, à une performance de danse contemporaine en février. Dans le



sique de Bach. Un danseur, dix danseuses, léotards et jupettes blanches, décors unis, pas d'histoire et pas de morale; juste la danse. Les mouvements et les corps se croisent et s'élèvent avec élégance sur un rythme qui ne laisse place à aucune fioriture, à aucun geste superflu. Pas de décors extravagants, de tutus redondants ou de tulle romantique ployant sous le poids des pirouettes et des plumes. Un ensemble rigoureux, une technique parfaite, il n'en faut pas davantage pour que jaillisse la magie de la danse, cette magie primaire née de la beauté du geste.

première partie du programme et la dernière chorégraphie, *Variations Diabelli*.

Variations Diabelli a été inspirée par les 33 variations faites par Beethoven sur le thème d'une valse viennoise du dit Diabelli. L'ensemble de la troupe des GBC s'y déploie en une succession de tableaux d'une variété et d'une harmonie saisissantes.

Ce superbe programme que nous ont offert les GBC annonce très bien les deux autres séries de trois spectacles qui seront présentées en mars. En effet, les 10, 11 et 12 mars, les GBC présenteront trois œuvres de

répertoire des GBC, *Giselle* trône au même titre que *Le sacre du printemps* de Kudelka ou que *Tam ti delam* sur une musique de Gilles Vigneault. Cette diversité en dit long sur le talent d'interprétation des danseurs des GBC, qui s'abandonnent tantôt aux rigueurs classiques, tantôt à la langueur moderne et tantôt à la vigueur des danses de caractères.

Depuis quelques temps, dans les rangs du corps de ballet et des solistes des GBC, on reconnaît quelques jeunes visages, les représentants de la première génération de

danseurs « made in Quebec ». Si quelques-uns de ces jeunes danseurs peuvent résister à l'attrait des grandes compagnies européennes et américaines, on devrait bientôt les retrouver aux premiers rangs de cette troupe qui n'a pas fini de nous étonner.

Puissent les jeunes danseurs d'ici nous donner un jour des performances de la qualité de cette soirée de danse contemporaine, dont les Grands Ballets Canadiens et tous les amateurs de la danse du Québec peuvent à juste titre s'enorgueillir.

PASCALE FOURON

ENTREVUE

Il y a de ces rencontres qu'on voudrait que le temps qui passe n'altère pas, comme un instant éternellement présent, à la frontière du souvenir. Le bonheur d'une entrevue c'est qu'elle peut rester imprimée sur cassette. Le malheur d'une entrevue c'est que parfois la technique fait défaut et qu'après une heure trente d'entretien, on se rend compte que rien n'a été enregistré et que seule reste la mémoire. Et on s'en veut affreusement de ne pas avoir vérifié avant...

Heureusement, une rencontre avec Murielle Dutil demeure inévitablement gravée dans la tête, dans le cœur. Les yeux brillants, le sourire doux, serein, elle parle avec intensité de son métier de comédienne et de cette pièce qu'elle se prépare à nous présenter chez Jean Duceppe : *Le temps d'une vie*. Cette œuvre de Roland Lepage représente un défi de taille pour une comédienne puisqu'il s'agit de l'histoire d'une femme, de la naissance à la mort, à travers huit tableaux marquant autant d'étapes de sa vie. Créée en 1974, cette pièce est présentée en 1975 par le TPQ et Murielle Dutil est déjà de la partie; douze ans plus tard, elle retrouve son personnage avec plaisir : « J'ai l'impression de redécouvrir le personnage, de lui trouver d'autres dimensions. C'est très intéressant d'aller aux deux pôles : l'enfance et la vieillesse. C'est important de retrouver sa voix d'enfant. Chez moi, quand je veux me faire plaisir, je me parle avec cette voix-là. Ça permet de ne pas perdre contact avec l'enfant qu'on a été ».

L'histoire se passe à la campagne, près de Québec, commence au début du siècle pour se terminer en 1970. Pour éviter le piège du « folklore », l'accent a été mis davantage sur l'universalité du propos que sur l'anecdote : « Le metteur en scène, Gilbert Lepage, a voulu dégager le côté tragédie de cette existence. C'est comme si on avait pris n'importe quelle femme dans la rue et qu'on lui faisait raconter sa vie jusqu'à maintenant. Il y aurait cette dimension de fatalité ». Etrangement, Murielle Dutil n'a joué que du théâtre québécois, dont plusieurs créations, la plus remarquable ces dernières années étant certainement *Albertine* en cinq temps de Michel Tremblay. Au début, c'était un choix conscient, maintenant c'est une question de circonstances : « Au début, je voulais jouer québécois parce que c'était plus proche de moi, de mes racines, peut-être parce que je viens de la campagne. Le lan-

ment présent, et en repassant la revue de sa vie, travers laquelle elle vit, elle se rend compte que tout ce qui dans le temps (...) ne disparaissait pas, vaincu le temps (...) ? Murielle Dutil, sans le savoir, est bellement.

La passion Murielle Dutil

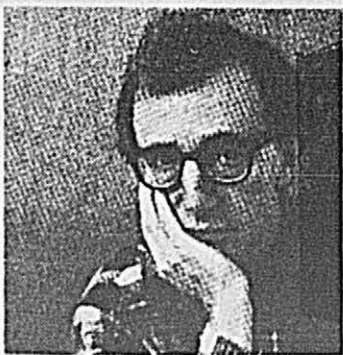


on selon rielle



Duall: force tété

pensant à cette pièce à
it tous les âges, Her-
ria me revenaient en
n ne sera; tout est, tout
au présent. (...) Est-ce
monde pesait sur nous
as (...) dès qu'on avait
» Cette conquête du
a voie vers la sagesse.
se presser, y avance



gage m'allait bien. Aujourd'hui encore, si je
choisis une pièce c'est parce qu'elle se dit
bien. Pour ça, c'est un plaisir de jouer Ro-
land Lepage parce que la langue est belle.

Avant d'accepter un rôle, cette
comédienne originaire de l'Abitibi doit
aussi se sentir prête dans sa vie à aller cher-
cher l'émotion que le personnage demande.
« Un personnage de théâtre est limité dans
ses émotions. Moi, comme être humain, je
peux avoir toutes les émotions possibles.
Alors je dois aller chercher en moi ce qui est
nécessaire pour que le personnage vive
vraiment ». Pas question de prendre de dis-
tance, de se protéger. « Le théâtre c'est une
thérapie, une psychanalyse. On ne peut pas
mentir. Parfois il faut aller chercher quelque
chose qui est enfoui très loin en nous, qu'on
le sortir à cause de tous les mensonges qu'on
se fait. Mais pour bien jouer, il faut aller
jusqu'au bout ».

Un métier qui oblige à se connaître soi-
même, à fond, sans tricher, c'est quelque
chose comme un métier de fou, un casse-cou
émotif... Murielle Dutil le sait bien puisque
chaque deux ans, à peu près, elle se dit
qu'elle va laisser tout ça, que c'est trop dur.
Mais c'est trop fort aussi. Et celle qui s'est
retrouvée à faire du théâtre comme ça, le
soir, après sa journée comme secrétaire, qui
a continué parce que ça lui donnait de
l'énergie plutôt que de lui enlever, a le
regard qui vibre, le geste éloquent
« total » : « Il faut apprendre à s'accepter, à
s'aimer inconditionnellement, dans ses
fautes et ses qualités. Ça c'est le travail
d'une vie. Prendre conscience de ce qu'on
est, des sensations physiques, et se donner
entièrement sans rien perdre à l'intérieur ».

Quand je lui demande quelle serait la
qualité essentielle pour un comédien, elle
hésite puis répond : « L'honnêteté. Etre
honnête envers soi, ne pas se mentir ». Cette
honnêteté caractérise bien Murielle Dutil.
Une certaine transparence juxtaposée à des
zones profondes et denses. Elle dit tendre
vers la simplicité...

Au cours de l'entretien, elle parlera de ces
instants magiques au théâtre, de ces « mo-
ments », quand le temps s'arrête et qu'on
cette impression d'échapper au temps et à
l'espace, de partir avec elle dans les
néandres de l'âme humaine. D'ailleurs
même la cassette a refusé d'enregistrer ces
instants, de les marquer d'une certaine tem-
poralité...

En l'écoutant parler de « totalité », de
l'importance de vivre entièrement le mo-

L'irréductible Woody

IRENE COROMINA

CINEMA

Woody Allen est sans
contredit un des
réalisateurs les plus
importants du cinéma
américain contemporain. On peut même af-
firmer qu'il est devenu l'auteur comique par
excellence des deux dernières décennies. Sa
filmographie comprend 17 oeuvres qui vont
de *What's Up, Tiger Lily?* (1966) au tout
récent *September*. Si vous aimez ce cinéaste
à l'humour corrosif, vous pouvez revoir six
de ses films lors du Festival Woody Allen,
présenté à la Maison de la Culture Notre-
Dame-de-Grâce pendant tout le mois de
février.

Woody Allen (de son vrai nom Allen Ste-
wart Konigsberg), aujourd'hui âgé de 52
ans, s'est fait le porte-parole de la petite
bourgeoisie de New York, plus
particulièrement de la communauté intellec-
tuelle juive. Son sens aigu de l'observation
lui a permis de décrire de façon critique (et
avec un humour teinté d'ironie) la société
américaine, et aussi d'aborder certains
problèmes d'ordre philosophique.

En effet, on retrouve dans son oeuvre de
nombreuses réflexions sur la vie et la mort,

l'amour et le sexe, Dieu et la religion, l'art et
le cinéma, la fonction thérapeutique et
libératrice du comique, le rôle de l'artiste
dans la société...

Ce petit bonhomme s'est révélé comme
étant un touche-à-tout génial qui, par des
chemins parfois fort compliqués, tente de
donner un sens à la « comédie humaine » qui
se déroule devant ses yeux. Il traite de la peur
de la mort dans *Love and Death* (1975),
laisse sa personnalité s'épanouir dans *Annie
Hall* (1977), sombre dans le sérieux à la
Bergman dans *Interiors*

(1978), triomphe en rendant hommage à sa
ville préférée dans *Manhattan* (1979).
L'année suivante, il régale ses admirateurs
avec *Stardust Memories*, qui n'est pas sans
rappeler *Huit et demi* de Fellini. On peut
dresser quelques parallèles étonnants entre
ces deux films : dans les deux cas, l'artiste
cherche un sens à son art; on retrouve dans
les deux la trilogie femme = mère, maîtresse
et femme idéale; dans les deux films le
cinéaste doit faire face à son imagination
débordante lorsqu'il voit les personnages
qui sont dans sa tête se concrétiser dans la
réalité. Enfin, tant Guido chez Fellini (joué
par Marcello Mastroianni) que Sandy Bates
chez Allen (interprété par lui-même)
meurent d'une mort imaginaire vers la fin du
film, mais ressuscitent afin de poursuivre
leur travail de cinéaste. Allen affirme qu'il
considère *Stardust Memories* comme le plus
réussi de ses propres films.

Woody Allen a le don d'allier l'humour à

la tragédie, en montrant le côté comique des
situations sérieuses, de façon originale et
vraisemblable. Prenez par exemple
l'hypochondriaque névrosé qu'il incarne
dans *Hannah and Her Sisters*. Derrière cette
façade cocasse se cache un homme ordinaire
confronté à des insécurités et des doutes
normaux. Une des meilleures séquences de
ce film est à mon avis celle où le petit Juif
joué par Allen part à la recherche d'une
nouvelle religion capable de lui fournir des
réponses plus satisfaisantes à son éternelle
question : « quel est le sens de la vie? ». Il
décide d'"essayer" la religion catholique. La
première chose qu'il fait est d'acheter un
Christ crucifié, qu'il dépose sur sa table à
manger à son retour de l'épicerie, en même
temps que des boîtes de conserve et des
bouteilles. Ce court extrait, comme bien
d'autres dans son oeuvre, dévoile les soucis
métaphysiques du cinéaste.

Les films présentés dans le cadre de ce
Festival sont les suivants:

2 février: *A Midsummer Night's Sex Comedy*

9 février: *Zelig*

16 février: *Broadway Danny Rose*

23 février: *Hannah and Her Sisters*; *La Rose
Pourpre du Caire* (v.f.)

1er mars: *Radio Days*

Maison de la Culture Notre-Dame-de-
Grâce

3755, rue Boirel (angle Côte-Saint-Antoine)

Tél: 872-2157. Horaire: les mardis à 19h.

Admission : gratuite.

Le Chevreau

PASCALE BARRILLON



Ce n'était pas une
mince aventure que
de monter la
première pièce de
Fassbinder. Un sacré
pari qu'a relevé Her-

vey Guay, jeune metteur en scène d'à peine
24 ans qui signe avec *Le Bouc* sa deuxième
mise en scène.

Le résultat de deux ans de réflexion n'est
pas très convaincant pour qui découvre
l'oeuvre à la salle Calixa-Lavallée.

En effet : *Le Bouc* est le premier jet d'un
créateur qui deviendra réputé pour son
univers pesant, obsessionnel, cru, où dom-
inent un sexe noir, la désillusion et les désirs
ratés. Dans la pièce choisie par *Tête Rouge
Production* pour débiter, ce sont racisme et



Gérard Soler en Jorgos

cruauté qui priment. Quatre jeunes couples
désœuvrés de l'Allemagne de 1967 voient
leurs horizons mesquins bouleversés par
l'arrivée d'un travailleur grec, leur bouc
émissaire, du désir sexuel à la violence gra-
tuite, en passant cependant par l'amour de
Marie. Racisme donc, dureté des mots,
déchainements de tensions égoïstes,

atmosphère lourde de sens, de souvenirs pas
si lointains de nazisme. J'imagine... je dois
me contenter d'imaginer car les choix
scéniques d'Hervey Guay donnent au con-
traire l'impression de mots perdus dans une
ambiance quasi inexistante. Il a opté pour
une succession de rapides tableaux dans un
décor de plans inclinés figurant la place
publique. Cette décision confère certaine-
ment à la pièce un certain dynamisme (les
acteurs ne cessent de courir pour entrer et
sortir de la scène) au détriment du rythme
qui a du mal à se faire sentir et du texte dont
on ne perçoit pas l'écho. Dans cette course
folle, à cent à l'heure, on distingue vague-
ment de bonnes idées, des acteurs (en
« costumes » d'époque et de circonstance :
mini-jupes et talons épais pour les filles, col
roulé et jean sale pour les garçons) hono-
rables sans être extraordinaires, à l'exception
de Gérard Soler qui interprète un Jorgos (le
grec) touchant. Autre inconvénient de la
mise en scène : le québécois parlé par les
personnages sonne faux au milieu de
l'allemand chanté ou des expressions di-
rectement traduites de cette langue (ou
réciproquement bien-sûr). Un remodelage
plus cohérent aurait soutenu le propos du
texte qui paraît, sous sa forme actuelle, on ne
peut plus démodé.

Fassbinder, homme de théâtre de 1964 à
1974, n'était sans doute pas en 1967 au
meilleur de sa création, qui s'affirme surtout
dans son extraordinaire production
cinématographique; cependant *Le Bouc*
annonce déjà les composantes de son
univers et sa volonté de dépeindre dans son
oeuvre la société allemande à travers
l'histoire.

Tête Rouge Production, qui tient son nom
de l'intention de cette nouvelle troupe
d'allier l'intellectuel (tête) aux émotions
(rouge), a misé pour cette première sur le
rouge en offrant au public une bonne dose
d'impressions visuelles. La tête n'a pas sa
ration. Drôle de choix que Rainer Werner
Fassbinder dans une telle optique...

Le Bouc de R.W.Fassbinder
Tête Rouge Production
Salle Calixa-Lavallée
3819, rue Calixa-Lavallée
jusqu'au 21 février

Polie-Police

NICOLAS DESAULNIERS-SOUCY

Bien que le policier soit une personne comme tout le monde, il devient de plus en plus évident que le système policier échappe à notre contrôle.

D'après bien des gens, le policier se consacre entièrement à pourchasser le malfaiteur et est en contact constant avec ses concitoyens. Rien de plus faux! Le policier ne passe en fait que 15% de son temps à lutter contre la criminalité et une heure ou une heure et demie par quart de travail avec les concitoyens.

Même si à peine 8% des délits sont effectués avec violence, c'est elle qui fait les manchettes ainsi que les séries télévisées comme *Miami vice* dont chaque épisode coûte 1,1 million de dollars. Or l'escouade des mœurs de la police de Miami doit se contenter d'un budget annuel de 843 000 dollars!

On ne peut donc que féliciter le centre justice et foi d'avoir organisé

la conférence intitulée « *Qu'attendons-nous de la police ?* » pour démystifier le système policier. Cette conférence apportait de plus une information nuancée et approfondie.

Quel dommage que cette conférence soit devenue un débat de broche-à-foin. Rarement a-t-on vu une organisation aussi peu professionnelle.

Pendant que les panélistes disséquaient le travail des policiers et leurs réactions j'avais l'impression qu'on parlait dans leur dos tellement leur absence se faisait sentir sur le panel. En effet on n'a même pas eu la décence de les inviter et ils ne pouvaient par conséquent répondre aux questions et aux accusations qu'on leur portait.

Cette conférence ressemblait à s'y méprendre à une émission du troisième âge avec une salle remplie de vieilles personnes. De plus le médiateur connaissait leurs noms par coeur ce qui me donnait l'impression d'être un étranger qui

n'avait d'ailleurs pas d'affaire là.

Si vous entendez le nom de ce médiateur, Albert Boudrie, fuyez en ne pensant qu'à échapper à un combat mortel contre l'ennui! Cette charitable personne tient beaucoup plus du modérateur, que dis-je du somnifère, que d'un bon médiateur de débat.

À tout moment de la soirée ce cher monsieur prenait note de tout ce qui se disait. C'est ainsi qu'après le discours de chaque panéliste, il pouvait le répéter d'un ton monotone et lent pour s'assurer que tous soient bien écoutés.

De plus qui dit débat dit opinions contraires et discussions passionnées. Or, M. Boudrie s'est évertué pour faire en sorte que le débat n'ait pas lieu. Il a eu l'effet d'un sceau d'eau sur un sujet explosif comme celui de la police.

La période des questions tenait de la farce. M. Boudrie exigeait que les questions soient posées par groupe de trois ou quatre avant d'y répondre. De cette manière aucune communication entre l'audience et



Archives photographiques du Daily

les conférenciers ne restait possible et on devait répondre à des questions posées une heure auparavant. Heureusement que M. Boudrie était là pour nous les rappeler.

Lorsque enfin le débat devenait intéressant, à la minute où deux conférenciers soutenaient des positions différentes, la conférence fut ajournée.

Me Poupart soutenait alors que nous avons la police que nous méritons et M. Charles Brodeur, criminologue, refusait cette

hypothèse. La question était intéressante mais M. Boudrie n'aurait provoqué un débat pour rien au monde, ou bien a-t-il clos la réunion pour permettre à tout le monde d'aller se coucher de bonne heure.

En fait nous avons la police que nous méritons (vous avez bien sûr tous remarqué le subtil changement de temps du verbe mériter). La ville de Toronto a une police sensible aux relations inter-raciales parce que la population a réagi vivement à des actes racistes de policiers qui ont fait deux victimes en 80-81. À Montréal, il a fallu attendre l'affaire Griffin pour que notre police se sensibilise.

L'agriculture bio-écologique

ISABELLE MONTPETIT

Les préjugés sur l'agriculture écologique ont la vie dure. Peu de gens se doutent que plus de 75 producteurs agricoles au Québec n'utilisent ni fertilisants chimiques, ni pesticides et vivent très bien du produit de leurs récoltes. Certains d'entre eux sont en pleine expansion et ne suffisent pas à la demande.

Yves Gagnon enseigne un cours de 40 semaines sur les méthodes de l'agriculture écologique à la commission scolaire de Blainville-Deux-Montagnes. Le Ministère de l'Éducation est venu le chercher pour élaborer ce cours alors qu'il était lui-même producteur de fruits et légumes et qu'il enseignait le jardinage écologique. D'après lui, la demande pour un tel cours est très forte et vient de la base: les producteurs veulent modifier leurs méthodes et prennent le cours pour s'initier aux méthodes alternatives de culture. Plusieurs de ses étudiants se destinent à l'agriculture écologique.

Yves Gagnon en est venu à l'agriculture écologique après avoir travaillé pendant cinq ans dans les vergers de l'Ouest canadien. Les arbres y étaient arrosés jusqu'à 20 fois par année avec des pesticides, des fongicides, des fertilisants, des hormones, etc. Avec sa famille, Yves Gagnon a décidé d'explorer des moyens plus naturels de produire la nourriture. "J'ai un petit faible pour le terme 'agriculture écologique' car il souligne l'importance des interrelations entre tout ce qui est vivant (...) alors que 'biologique' fait référence à la vie en général", dit-il.

La gestion des sols et le maintien de la diversité sont deux aspects fondamentaux de la pratique écologique en agriculture. En effet, "lorsqu'on a compris que le sol doit être protégé de l'érosion et que la

matière organique et la vie doivent y être préservées, on évite la majeure partie des problèmes." Une production diversifiée est moins vulnérable à l'invasion par un type d'insecte ou par une maladie. "C'est dans ce contexte que je recommande l'utilisation des plantes compagnes." Certaines plantes auraient des effets bénéfiques sur la croissance et la santé d'autres plantes alors que certaines cultures seraient antagonistes. "Bien sûr, il n'y a pas de recette miracle, mais on remarque, par exemple, que les plantes aromatiques éloignent les insectes nuisibles." De plus, la diversité permet d'intensifier la culture, de stimuler la croissance. "En semant un rang de laitue entre deux rangs de chou (deux plantes amies), on protège le sol de l'érosion et on sait qu'on pourra récolter la laitue avant qu'elle ne prenne la place du chou."

En ayant une culture diversifiée, on évite les invasions de ravageurs et en même temps, on maintient la population d'insectes bénéfiques. L'envie que nous avons de tout contrôler tend à nous faire oublier que 99,9% des insectes sont utiles et que nos efforts de guerre ne visent que les 0,1% qui sont nuisibles.

Avec autant de variété, l'utilisation de la machinerie agricole pose un problème. En général, les fermes écologiques sont petites et pratiquent la culture intensive. On y emploie plus de main d'œuvre et c'est pourquoi les aliments "biologiques" sont plus chers que les autres. "Les prix sont élevés parce que la demande est plus grande que l'offre. Pour acheter des aliments sains et économiques, il est avantageux de se regrouper et d'acheter en grande quantité ou directement du producteur." Les coopératives alimentaires comme La Balance permettent d'acheter en gros des aliments cultivés de façon écolo-

gique qui reviennent au même prix que ceux des supermarchés.

Pour Yves Gagnon, le Canada a fait des erreurs dans la planification de son agriculture. En effet, on a encouragé les monocultures: le blé dans l'Ouest, la production laitière au Québec. Les fermiers de l'Ouest misent tout sur un seul type de culture, ce qui les rend vulnérables à toutes les fluctuations du marché. De plus, comme ils n'ont rien pour fertiliser (ni fumier, ni compost, ni matière organique), ils dépendent des fertilisants chimiques qui sont très chers. De plus, le fait de ne pas pratiquer de rotations des cultures épuise le sol rapidement.

De même, dans le Tiers-Monde, on a abandonné les cultures vivrières pour se spécialiser dans les cultures d'exportation comme le café ou la canne à sucre. Les producteurs épuisent ainsi leurs terres tout en étant à la merci des pays consommateurs. Avec leurs maigres revenus, les paysans n'ont plus qu'à aller acheter de la nourriture, pas forcément de très bonne qualité.

"Il faudrait encourager la division de l'exploitation agricole en sous-systèmes de production au sein desquels on maintiendrait la diversité. Par exemple, une ferme pourrait comprendre un boisé, des arbres fruitiers, des cultures

marâtchères et des animaux", dit Yves Gagnon.

Malheureusement, le Ministère de l'Agriculture n'est absolument pas favorable à l'agriculture écologique. Au crédit agricole, on ne prête pas à ceux qui voudraient convertir leur ferme traditionnelle en exploitation écologique. De plus, les agronomes ne sont pas formés pour répondre aux besoins des producteurs écologiques. La création d'un cours d'agriculture alternative au Collège Macdonald devrait permettre de résoudre ce problème. "Le gouvernement devrait soutenir financièrement les producteurs qui veulent modifier leur exploitation plutôt que de maintenir artificiellement les prix de certaines denrées au moyen de quotas."

La transition de l'agriculture chimique à l'agriculture écologique ne se fait pas du jour au lendemain. En effet, un sol qui a été épuisé par la monoculture aux engrais chimiques et dont les insectes bénéfiques ont été exterminés par les pesticides a besoin de quelques années pour retrouver sa santé. L'agriculture écologique permet de conserver la productivité des sols, de réduire la pollution et de produire des aliments de qualité supérieure. Le jeu en vaut certainement la chandelle.



Il faut dire que la population que représente le policier n'est pas parfaite non plus. Il faut avouer qu'il est normal d'avoir des conflits raciaux entre policiers et minorités ethniques dans une ville où le tiers des électeurs ne voteraient pas pour un candidat d'une minorité visible.

Seulement Me Poupart convient lui-même que cette position contient certaines exceptions. On peut dire que le féminisme a fait évoluer la situation des femmes violées. Mais il demeure que une femme sur cinq est violée. La moindre des décences serait de ne pas dire que les femmes ont la police qu'elles méritent!

Bill O'Carroll décrit comme une peste par les policiers ne méritait pas de devenir le plus populaire héros de vidéo de dépanneur de l'histoire. Faut-il rappeler que le patrouilleur responsable de cette violence gratuite est sorti indemne de cet incident.

De plus les gouvernements qui seraient supposés nous représenter se servent de la police pour infiltrer nos vies. Par le biais du Service canadien de renseignement de sécurité, de simples soupçons suffisent pour vous mettre sous écoute électronique.

Bien sûr, pour ce faire ils ont besoin de la permission d'un juge mais sur 14 000 permissions demandées, seulement 18 ont été refusées. De plus si un seul des deux interlocuteurs d'une conversation téléphonique consent à ce que la conversation soit enregistrée elle cesse d'être privée et ne nécessite plus la permission d'un juge.

Avec de telles règles ce n'est pas étonnant qu'il y ait vingt fois plus d'écoute électronique par habitant au Canada qu'au pays du FBI et de la CIA! Dire que le Canada se veut un modèle de démocratie pour le reste du monde.

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Student Union Building, 9am - 3pm. Deadline is 2pm two weeks prior to date of publication.
McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. McGill faculty and staff: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* Boxed ads are available at the cost of \$4.00 per ad / per day — no discounts on boxing.
The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING
Room, furnished, with private bathroom, heating included. Close to campus, \$150/per month. 284-9529.

343 - MOVERS
Student movers will help you move at a reasonable cost. Local and long distance. Equipped, storage, insured. Weekly Toronto trips. Call Turan at 747-2222.

350 - JOBS
Photographer requires attractive female models for glamour, topless and nude figure studies. Personality more important than previous experience. Call Ken after 7pm at 683-7881.
352 - HELP WANTED
Part-time work. Direct telemarketing for a financial service (insurance). Daytime work. Flexible hours. \$6/hour. Call after 6pm at 738-0255.
Part-time bronze sailing instructor to give private lessons on a 22 foot sloop on Lake St-Louis this spring and summer. Call 695-7605.
Metropolitan News - 1248 Peel St receives newspapers, fashion magazines, maps from nearly every city in the world. Every day! British musical newspapers and magazines available at all times. Need sales and office help - permanent - part-time.
Work abroad: permanent, temporary or working holidays. Send 37¢ stamp for Total Jobsearch Catalogue. Mr. Information, Box 955-656, Ganges, BC, V0S 1E0.

scription of regular cassettes or mini-cassettes. NDG Typing, 482-1512.
Typing done on word processor - letter quality printer. Pick-up/delivery at McGill. \$1.25/double-spaced page. Elizabeth: 695-8077.
Typing services - term papers, theses, resumes, fast and efficient. 7 days a week, French and English. \$1.50/double-spaced, next to McGill. Call Roxanne 288-0016 or 765-9804.
Professional typing. Thesis, term papers, curriculum vitae, etc. APA, Tarabian styles. Experienced. IBM Selectric II. \$1.25 per page. 631-3222.
358 - SERVICES OFFERED
Plants of all kinds - sale, rental, maintenance - for office or outdoors. Call Alex the landscaping specialist for consultation 389-7270, 324-3794.
New York weekend Thursday February 25 to Sunday February 28. From \$107 quad including bus, hotel, representative, discount coupons. Call Andy 933-0138 evenings and weekends.
Tutoring - first year calculus and equivalent courses. \$12 per hour. References available. Phone 848-0269.
Ideal weight... what's yours? Includes fat fold measurements plus enjoyable exercise prescription. Rick Blatter, Health & Fitness Consultant. Office Hours: Saturday mornings 05h30 to 13h30, 625-1352.
Arrêtez de fumer agréablement (sans engraisser et sans devenir bête). Rick Blatter, conseiller en santé et en conditionnement physique. Heures de Bureau: samedi matin, 625-1352.

370 - RIDES
Dartmouth winter carnival: road-tripping to Hanover for this gala hoopla? Do you have room for 2 more (Feb 11-14). Call 398-9485. Thanks!
372 - LOST & FOUND
LOST or stolen - at Detouron Thursday, Feb. 4: Roots saddle bag, natural leather. Reward if returned. No questions asked. 286-9677.
LOST - a gold Cardinal watch with a brown leather strap - during the Christmas exams near the McLennan library. If found, please call 848-0171.

374 - PERSONAL
McGill Nightline... Listening, information and referrals... till the wee hours of the morning: 7 days a week 6pm till 3am. 398-6246.
Gay or lesbian? Need to talk? Peer counselling offered in Union 417, Monday to Thursday, from 19h00 to 22h00 or call GALOM at 398-8822.
Valentine's Day special: send your sweetheart a dozen assorted carnations (red, white and pink). Free delivery on Valentine's Day. Only \$15. Roses available. Call Gregg 747-6084, leave message.

When you're feeling down and blue, and no one's around to listen to you - call McGill Nightline. 398-6246. Here for you - always.
Gals et lesbiennes de 25 ans et moins, la filière française de jeunesse Lambda invite à jaser, tous les vendredis 19h30 à la salle "La mi-temps", CLSC Centre-Ville, rue Bleury, angle Ste-Catherine.

To the person who was caught cheating in the Statistics 189-203A final exam: they took down the information from my card, not yours. While you get off scot-free, I am entrenched in my last-chance hearing. Please call Dean Perrier or myself before Thursday and set this situation straight [848-0646].
Runner, female, averaging 60 minute runs, 4-5 times per week seeks similar female to run with in safety. PO Box 183, Station NDG. H4A 3P5.

Attractive thin young Independent normal McGill male seeking female friend with same to go dancing on week-end. Daniel 351-8873.
Men needed urgently for Valentine's Party Feb. 11. Call Laurie between 9-12am at 762-0372.
In a Valentine frame of mind? Don't despair, Valentine movie week - see romantic classics everyday this week. Get's 4-6pm. Free. Sponsored by Programming Network and Avenue Video.

383 - LESSONS OFFERED
One on one lessons WordPerfect 4.2. Novice to advanced. Qualified/experienced/patient instructor. \$15/hour. Les Services Clavier 277-5237.

385 - NOTICES
Party with McGill Women's Rugby Cheeseap beer and shooters all night (8pm-3am) at Kicks Bar, 2051 Montagne, this Thursday, Feb 11.
Questions concerning birth control? Women's Union Birth Control Co-op, Union 423. Tuesdays and Thursdays - afternoons, Jennifer or Jacqueline. Condoms, foam, gel and diaphragms available.

387 - VOLUNTEERS
Participants needed for research study in Immunology. No medication involved. Reimbursement available. For more information contact Surgical Research, Royal Victoria Hospital, Ext 5280, 5771. Dr. Tellardo.
Allergic to: house dust, dogs, cats? New medication is being studied. Interested persons call: Dr. J. DelCarpio, Royal Victoria Hospital, 842-1231, local 5647.



Programme d'études supérieures en développement international Prodev

Le programme

- est conçu dans une optique interdisciplinaire
- se donne à temps complet (septembre à avril) et à temps partiel
- mène à l'obtention d'un Diplôme d'études supérieures en développement international et coopération

Conditions d'admission

- baccalauréat universitaire (avec spécialisation) ou l'équivalent
- expérience en développement international ou intention de travailler dans ce domaine
- connaissance pratique de la deuxième langue officielle est souhaitable

On peut obtenir une brochure explicative ou poser sa candidature en s'adressant au :

Secrétaire de l'Institut
INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL ET DE COOPÉRATION
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario)
K1N 6N5
Tél. : (613) 564-4910



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA



PRÊTS AUX ÉTUDIANTS ENTREPRENEURS

Voulez-vous devenir votre propre patron?

Si vous ne manquez pas d'idées quant aux entreprises que vous pourriez lancer cet été, mais que vous manquez de fonds pour pouvoir mettre ces idées à exécution, vous êtes probablement un candidat idéal pour un prêt pour étudiants entrepreneurs.

Si vous fréquentez un établissement d'enseignement à temps plein et que vous comptez reprendre vos études à l'automne et si vous êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous êtes admissible à ce programme.

Pour en savoir plus long, adressez-vous à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada, aux succursales québécoises de la Banque Nationale du Canada et aux succursales de la Banque fédérale de développement.

Vous pouvez aussi nous téléphoner sans frais au 1-800-361-2126.

Défi 88

BANQUE NATIONALE NATIONAL BANK

BANQUE ROYALE ROYAL BANK

Gouvernement du Canada
Ministre d'État à la Jeunesse

Gouvernement du Canada
Minister of State for Youth

Banque fédérale de développement
Federal Business Development Bank

Canada

BIENVENUE À

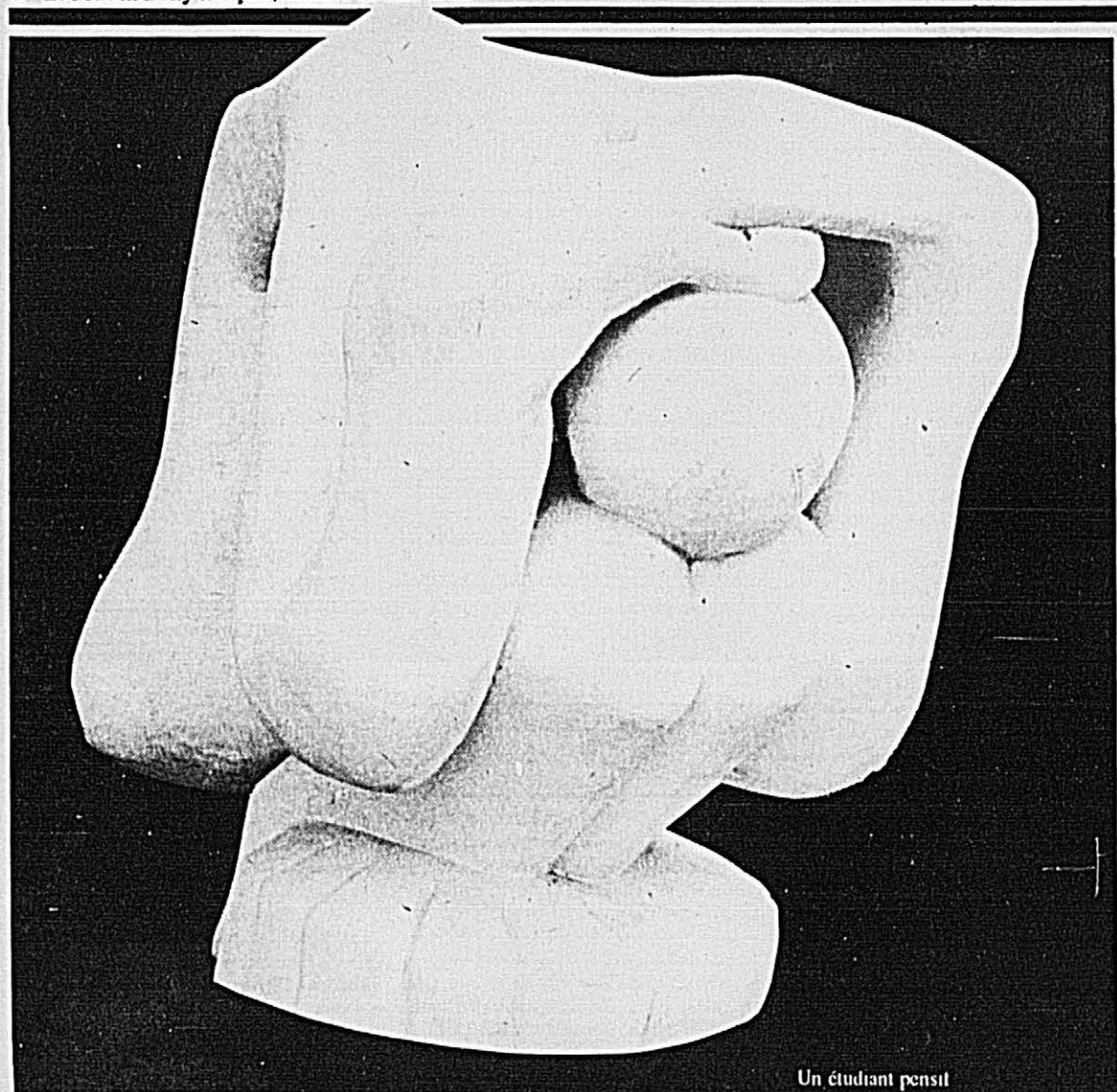


L'ÉRABLIÈRE DE LA MONTAGNE
65 Chemin du Sous-Bois
Mont St-Grégoire
C. Charbonneau

347-9090

347-9184

- REPAS À VOLONTÉ
 - TIRE
 - DANSE
 - MUSIQUE ADÉQUATE POUR CHAQUE GROUPE
 - PRIX SPÉCIAUX POUR GROUPES
- RÉSERVEZ TÔT



Un étudiant pensif

Photo McGill Tribune

Faute de paiement

L'UQAM annule des sessions entamées

PASCALE ALPHA

L'UQAM a menacé ce qu'elle appelle « les délinquants financiers » de désinscription s'ils n'avaient pas payé leurs frais de scolarité au plus tard le 25 janvier 1988. De trois à cinq cents étudiants seraient « désinscrits » pour la session d'hiver 88, et certains étudiants ayant déjà accompli deux tiers de la session d'hiver 1987, auraient été avisés le 1er mars 1987 qu'ils étaient désinscrits... que leur session d'hiver ne comptait pas.

« Le bon peuple uquamien est en train de vivre une des plus incroyables histoires de confusion bureaucratique depuis la création de l'Université », nous dit Charles Benoit, responsable à l'information de l'Association générale étudiante de l'UQAM (AGEUQAM). L'AGEUQAM accuse l'UQAM de « délinquance administrative » et dans un tract daté du 21 janvier

1988, c'est le Service des comptes étudiants de l'UQAM qu'elle accuse de « se comporter comme une compagnie de finance verreuse ».

L'Administration a décidé d'appliquer à la lettre sa politique de perception des frais de scolarité sans prévenir les étudiants. Ce n'est que grâce au tract de l'AGEUQAM daté du 21 janvier 1988 qu'ils ont été informés de la nouvelle rigidité de cette politique ainsi que de la date limite de paiement : le 25 janvier. « La confusion a été incroyable, même les cadres de l'Université se chicanent pour savoir quelles étaient les règles », remarque Charles Benoit. Ces règles n'ont été publiées dans un bulletin d'information de l'administration que le 2 février 1988, pour expliquer, après coup, aux étudiants quel avait été leur sort.

« Ces mesures sont appliquées en fonction d'une politique adoptée en 1984 mais qui avait toujours été appliquée avec une relative souplesse. Cet hiver, la règle est appliquée à la lettre et il n'est pas possible d'y déroger et d'en arriver à des arrangements qui correspondent à notre capacité, parfois limitée, de payer », explique l'AGEUQAM.

En effet, toujours selon l'AGEUQAM, l'université aurait même commencé à appliquer cette politique à partir du printemps dernier et ce, sans en avertir les étudiants. Ainsi, croyant que la date limite de paiement était le 1er mars 87, un étudiant qui n'aurait pas fait ses trois versements au 25 janvier 1987, aurait vu sa session d'hiver 87 annulée.

« L'ensemble des frais de scolarité de toutes les étudiantes et tous les étudiants de l'UQAM représente moins de 10% du budget total de l'Université. On imagine que les quelques centaines d'étudiants et d'étudiantes qui n'ont pas pu payer à temps ne risquent pas de bouleverser l'équilibre budgétaire de l'Université », soulignait le tract de l'AGEUQAM.

L'AGEUQAM maintient sa demande, « il ne doit y avoir aucune désinscription ». Et, selon Charles Benoit, l'Association revendique que « tous les dossiers concernés restent ouverts d'ici à ce que l'on ait pu voir chacune des personnes et fixer avec eux les modalités de leurs paiements ». D'ailleurs l'AGEUQAM invite tous les étudiants et toutes les étudiantes qui auraient été ou qui pensent être victimes de l'annulation d'une de leurs sessions de se présenter à leurs bureaux. « Il faut que la politique soit modifiée au plus tôt, sans cela les étudiants et étudiantes se retrouveront dans le même pétrin l'an prochain » disait la responsable de l'Association.

Journal universitaire censuré

ISABELLE CLÉMENT

Le journal du département d'histoire de l'Université de Montréal, *Le Sablier*, n'est plus. Le secrétaire général du Comité exécutif (C.E.) de l'Association des étudiants en histoire de l'U. de M. (A.E.H.U.M.) en a ordonné l'arrêt de publication sans l'avis du comité rédactionnel du journal.

Fondé il y a plus de huit ans, récupéré en septembre dernier après un an d'absence, le *Sablier* n'aura publié que trois numéros cette année avant de mourir, le 26 janvier dernier.

Selon Florence Michel, rédactrice en chef du journal de septembre 87 jusqu'à sa fin, les problèmes ont commencé avec l'élection de ce C.E. qui « a essayé subtilement et ostensiblement de mettre la main sur le *Sablier*, voulant que deux pages lui soient réservées dans chaque numéro ».

A la fin novembre, le secrétaire général du C.E., Richard Fradette, a envoyé une lettre à la rédactrice en chef afin qu'elle la publie dans le deuxième numéro devant paraître en décembre. Mais celle-ci refuse prétextant le manque d'espace, alors qu'elle considère en réalité que cette lettre a peu d'intérêt. Sa décision provoque la colère des membres du C.E., qui la lui reprochent lors de la réunion suivante qu'elle qualifie « d'un peu violente ».

Acculée au pied du mur, elle accepte de publier la lettre, mais décide d'ajouter une note de la rédaction assez désobligeante sous celle-ci : « Ceci n'est pas une blague, ce texte est vraiment de Richard Fradette, quoi que l'on puisse en penser!!! ». Le secrétaire général, ayant eu vent de l'histoire, appelle l'imprimeur et ordonne

l'arrêt de publication.

Mise au courant de l'affaire, Florence Michel rappelle l'imprimeur et lui explique qu'en tant que rédactrice en chef, elle décide du sort du journal et lui demande de reprendre la publication. « Fradette m'a reproché de publier des textes diffamatoires, nous expliquait-elle, c'est l'attitude d'un enfant de 12 ans ».

Finalement, le journal paraît le 25 janvier, à la grande surprise de tous, et il contient un dossier spécial de cinq pages intitulé « Le tas, c'est moi », qui se moque de Richard Fradette. Florence Michel démissionne aussitôt.

Les motifs évoqués par le C.E. pour retarder la publication du *Sablier* incluent l'oubli d'une annonce pour un party du département; ils accusent également Michel de ne pas signer ses articles et d'avoir publié sans permission la lettre de Fradette. « Mais

j'avais réponse à toutes leurs accusations », d'expliquer Michel, « je signalais mes articles et j'avais eu l'ordre de publier la lettre ». Comme elle le mentionne dans sa lettre de démission, tous ces motifs « ne sont que censure déguisée ».

Quant aux membres du C.E., dont quatre ont démissionné suite à cette affaire, ils se sont refusés à tout commentaire. L'ex-secrétaire général, Richard Fradette, a affirmé qu'il ne donnait pas d'entrevue au téléphone tandis que Xavier Gélinas, le délégué à l'externe de l'A.E.H.U.M., refusait de donner une entrevue parce que « cette affaire nous a causé assez de problèmes depuis janvier ».

Florence Michel affirme, dans sa lettre de démission, que « les perpétuelles tentatives d'ingérence du Comité exécutif dans les affaires internes du *Sablier* sont inadmissibles ». Selon l'article 8.1 de la charte du journal, le comité

...Le libre-échange réchauffé

Suite de la page 2

unique du Canada aux politiques américaines.

De plus, l'agriculture ne devait pas être incluse dans le traité. Au chapitre des ressources naturelles, les Américains ont gagné un accès garanti à ces dernières qui sont en partie non-renouvelables.

Dernier point soulevé par Lapiere, l'absence de contrôle sur les investissements étrangers, ce qui signifie pour lui « la perte de contrôle de notre destinée ».

Il conclut que les faiblesses du traité sont le résultat de l'empressement du gouvernement de signer un accord lui permettant de redorer son image souillée par les scandales.

Jean Charest, dans une autre per-

spective, souligne la constance du débat du libre-échange dans l'histoire canadienne. Les échecs répétés ont été principalement dus à l'absence de volonté politique aux États-Unis. Charest estime nécessaire d'être opportuniste sous une administration Reagan favorable au traité et devant la montée du ton protectionniste qui prévaut au Sénat.

« C'est irresponsable de ne pas vouloir sécuriser ce marché », souligne Charest, marché qu'il évalue à 170 millions et dont dépend un emploi sur trois au Canada. Ainsi, un accès accru au marché américain, un mécanisme d'arbitrage efficace, une élimination des barrières tarifaires sont des réalisations sans précédents. Elles

n'ont nécessité le sacrifice d'aucune politique sociale.

La question de la légitimité des négociations, pour Charest, est donc peu pertinente, ce qui exclut le recours à un référendum. « Les options sont claires », dit-il, les électeurs choisiront entre un parti qui promouvait le libre-échange et un autre qui déchirerait le traité s'il est élu ».

En bref, si les conférenciers ont religieusement respecté les positions de leurs partis, nous avons eu droit à de grands éclats de polémique. Reste à savoir si ces mêmes éclats caractériseront le ton de la prochaine campagne électorale dont l'enjeu, au souhait des conservateurs, sera le libre-échange.